

BALLE DE MATCH

Compagnie Le Grand Chelem



Résumé : 1970. Washington. Un bureau de surveillance secret est chargé de répertorier toutes les actions féministes susceptibles de provoquer une guerre des sexes. Au même moment, Bobby Riggs, tennisman retraité et macho invétéré, met au défi la numéro un mondiale Billie Jean King de le battre sur un court. Son but ? Prouver la supériorité des hommes et enterrer le combat que mène la championne pour l'égalité salariale. Dans cette nouvelle pièce, Léa Girardet s'empare d'une histoire exceptionnelle qui a bouleversé le sport féminin. Entremêlant théâtre documentaire et science-fiction, "Balle de match" est le dernier volet d'une trilogie sportive, après "Le syndrome du banc de touche" et "Libre arbitre".

BALLE DE MATCH

Écriture et mise en scène Léa Girardet

Avec Léa Girardet et Julien Storini

Assistante mise en scène Clara Mayer

Collaboration artistique et dramaturgie Gaia Singer

Scénographie Aurélie Lemaignan

Lumières Claire Gondrexon

Son Lucas Lelièvre

Costumes Floriane Gaudin

Régie générale & lumière Emma Schler ou Titiane Barthel

Régie son & vidéo Nicolas Maisse ou Théo Lavirotte

Administration et production Gwénaëlle Leyssieux et Juliette Thibault / Label Saison

Contact Juliette Thibault

Diffusion Séverine André Liébaut

Projet soutenu par : L'Institut français dans le cadre de MIRA - Mobilité internationale de recherches artistiques.

Le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Production : Le Grand Chelem

Coproduction : Le Safran – Scène conventionnée d'Amiens Métropole, Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, L'entre deux – Scène de Lésigny, PIVO – Théâtre en territoire/Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Le Quai des rêves / Ville de Lamballe-Armor, L'Orange bleue – Espace culturel d'Eaubonne.

Accueil en résidence : Le Safran – Scène conventionnée d'Amiens Métropole, TGP - CDN de Saint-Denis, STC – Super Théâtre Collectif à Charenton, Le Hublot à Colombes, Salle Jacques Brel et Théâtre au Fil de l'eau / Ville de Pantin, Le Quai des rêves / Ville de Lamballe-Armor, L'Orange bleue – Espace culturel d'Eaubonne.

Remerciements : Mathilde Mottier, Thierry Pham, Françoise Dürr, Claire Delahaye, Sylvain Sounier, Alexandre Pallu, Julien Allouf, Louise Dupuis.

Crédit Photos Louis Barsiat

Durée 1h15 (à partir de 12 ans)

Une pièce librement inspirée du match entre Billie Jean King et Bobby Riggs

L'HISTOIRE DE LA BATAILLE DES SEXES

BOBBY RIGGS : Provocateur, showman et macho assumé, Bobby Riggs est un tennisman retraité de 55 ans, ancien champion à Wimbledon, évoluant désormais sur le circuit sénior, loin des caméras. En parallèle de ses divers paris sportifs, il multiplie les déclarations incendiaires sur le tennis féminin, et revient sous les feux des projecteurs au début des années 70 en défiant la numéro 1 mondiale, Billie Jean King, ainsi que la numéro 2, Margaret Court, de le battre sur un court. Billie Jean King refuse, consciente des enjeux et agacée par le personnage tandis que Margaret Court accepte, attirée par la prime de 10 000 dollars. Le match entre Margaret Court et Bobby Riggs se déroule quelques mois plus tard, le jour de la fête des mères, et se solde par une victoire écrasante du tennisman (6-2, 6-1). L'événement est immédiatement rebaptisé par la presse américaine le « Massacre de la Fête des Mères ». Riggs jubile et provoque une énième fois Billie Jean King, qu'il qualifie de « cheffe de meute des féministes ».

BILLIE JEAN KING : Défenseuse de l'égalité des sexes depuis son plus jeune âge, Billie Jean King crée en 1970 le premier circuit professionnel de tennis féminin en réponse à l'inégalité salariale qui persiste sur les courts. Après la défaite cuisante de Margaret Court, Billie Jean King n'a d'autre choix que d'accepter le défi lancé par Bobby Riggs. Consciente qu'une seconde défaite contre le retraité serait dévastatrice pour le sport féminin, elle décide néanmoins de saisir cette occasion pour mettre en lumière son combat féministe. Le duel est alors surnommé par la presse « La bataille des sexes ». Pendant plusieurs semaines, les deux sportifs s'affrontent par médias interposés et se préparent, chacun à leur manière : Billie Jean King s'entraîne tandis que Bobby Riggs fanfaronne dans de nombreux « late show ». La veille du match, les deux athlètes se retrouvent au sein d'une conférence de presse : entre punchlines et poses devant les photographes, ils offrent déjà aux spectateurs un premier spectacle. Le lendemain, 90 millions de personnes à travers le monde allument leur téléviseur pour suivre ce face-à-face épique, qui se déroule dans l'Astrodome de Houston, au Texas.

Ce jour-là, Billie Jean King bat Bobby Riggs en trois sets (6-4, 6-3, 6-3) et remporte 100 000 \$. Ce match devient rapidement un symbole pour le Mouvement de Libération de la Femme et permet à Billie Jean King de continuer son combat pour l'égalité salariale.

Aujourd'hui, grâce à la détermination de cette joueuse incroyable et à cet affrontement historique, les primes en Grand Chelem sont les mêmes pour les hommes et les femmes.

NOTE D'INTENTION

FAIRE DU PASSÉ UN RÉCIT PRÉSENT

Ce match hors-norme a joué un rôle décisif dans la reconnaissance des athlètes féminines et, plus largement, dans l'histoire du sport féminin. Sous les apparences d'un simple divertissement, il a mis en lumière un machisme décomplexé, refusant de tolérer l'émergence d'une nouvelle génération de femmes prête à revendiquer ses droits. Bien que cet événement remonte à plus d'un demi-siècle, il est frappant de constater à quel point les luttes féministes des années 70 résonnent encore dans notre société contemporaine, de plus en plus divisée et polarisée. Cela se manifeste particulièrement dans les récentes élections américaines, marquées par une forte dimension « genrée ». Nous vivons aujourd'hui une époque à la fois décisive et fragile pour les droits des femmes : d'un côté, le mouvement #MeToo a permis de mettre en lumière les discriminations quotidiennes auxquelles elles font face, tandis que, de l'autre, les discours « masculinistes » n'ont jamais été aussi présents et assumés, que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans les déclarations officielles, comme celles de Donald Trump. Les dix dernières années ont permis des avancées féministes majeures, mais elles ont également été suivies d'un « retour de bâton » d'une violence inouïe, comme en témoigne la remise en question du droit à l'avortement aux États-Unis. C'est pourquoi il me paraît aujourd'hui crucial de proposer des récits qui abordent des thématiques féministes, pour ma part, à travers le sport, véritable miroir de notre société. Au fil de mes recherches sur cette bataille des sexes, plusieurs questions ont émergé et sont devenues centrales : pourquoi une femme devrait-elle prouver qu'elle est meilleure qu'un homme pour être traitée et payée de manière équitable ? Pourquoi une femme « puissante » est-elle systématiquement perçue comme menaçante par la société ? Et surtout, pourquoi les stéréotypes de genre semblent-ils toujours autant interférer avec la question de l'égalité entre les sexes ?

STÉRÉOTYPES DE GENRE ET CONFLIT GÉNÉRATIONNEL

Billie Jean King et Bobby Riggs incarnent deux stéréotypes : la féministe enragée et le macho décomplexé. Du début du match jusqu'à son dénouement, chacun d'eux s'empare pleinement de son rôle, devenant ainsi des figures de proue de leur camp respectif. Ce qui frappe dans leurs interviews, c'est la difficulté de distinguer le vrai du faux. Tel des acteurs se préparant pour leur plus grand rôle, Bobby Riggs et Billie Jean King floutent les frontières entre leurs convictions personnelles et les attentes du public. Mais au-delà de cette confrontation des sexes, ce duel offre également une réflexion sur les incompréhensions générationnelles. Bobby Riggs est un retraité, ancien champion des années 30, alors que Billie Jean King, militante de 29 ans, incarne une nouvelle vision du féminisme. Ces deux générations, que tout semble opposer – l'une ancrée dans le passé, l'autre résolument tournée vers l'avenir – vont pourtant marquer ensemble l'Histoire du sport et, contre toute attente, nouer une amitié inattendue.

UNE HISTOIRE AMÉRICAINE

En plongeant dans ce récit sportif, il est devenu évident que cette « bataille des sexes » ne surgissait pas par hasard en 1973. Elle s'inscrit au cœur d'une crise politique profonde aux États-Unis : guerre du Vietnam, Pentagon Papers, scandale du Watergate... Le président Richard Nixon est au bord du gouffre, tandis que les multiples scandales liés aux écoutes du Parti démocrate plongent le pays dans une paranoïa généralisée. Parallèlement à cette tourmente, un autre combat se livre : celui de la deuxième vague du mouvement féministe. Tandis que Bobby Riggs cherche à renvoyer les femmes à leur place (dans la cuisine) le Mouvement de Libération des Femmes manifeste dans les rues pour faire inscrire l'égalité des sexes au sein de la Constitution américaine, à travers l'Equal Rights Amendment (ERA). Ainsi, en septembre 1973, le match entre Billie Jean King et Bobby Riggs devient bien plus qu'un simple événement sportif : il incarne physiquement les tensions sociales et culturelles qui traversent l'Amérique à cette époque.

LE CINÉMA DE GENRE

Cette période de l'histoire américaine m'a immédiatement évoqué le cinéma de genre, en particulier les films de science-fiction et d'espionnage comme *Conversation secrète*, *Les Hommes du Président*, *Blow Out* ou encore *La Mouche*. Au fur et à mesure des répétitions et des improvisations, une histoire parallèle a commencé à émerger : celle d'un bureau de surveillance secret, dirigé par deux agents américains, dont la mission est de suivre et répertorier les actions féministes jugées susceptibles d'enflammer une guerre des sexes. C'est donc en puisant dans l'univers cinématographique que cette trame fictive, flirtant avec la science-fiction, s'est progressivement mêlée à notre histoire de bataille sportive.



L'ÉCRITURE DE LA PIÈCE

UNE DÉMARCHE DOCUMENTAIRE/ UN THÉÂTRE DOCUMENTÉ

Les parties « sportives » relatant l'histoire de Billie Jean King et Bobby Riggs ont été écrites à la suite de recherches approfondies et d'une résidence artistique réalisée à New York en juin 2024, en partenariat avec l'Institut français. Ces mois d'investigations m'ont permis de rassembler toute la documentation nécessaire pour écrire ces scènes, dans la continuité du processus de « théâtre documenté » amorcé lors des premiers projets de la compagnie.

UNE ÉCRITURE PATEAU

Cette pièce ne se veut pas un documentaire sur le tennis ni un biopic consacré à Billie Jean King. Bien au contraire, je souhaite m'emparer de l'histoire de la bataille des sexes en y insufflant de la fiction, de l'humour et surtout, en tirant le fil féministe que ce récit nous propose. Et c'est pourquoi, dès le début des répétitions, j'ai instauré un processus d'écriture plateau, afin de développer les scènes dites « de genre » qui se déroulent au sein du fameux bureau de surveillance. Au fil des répétitions, deux personnages ont vu le jour : l'agent Smith, responsable du bureau, et l'agent Hoppman, qui le rejoint au début de la pièce en tant que scientifique.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans notre récit, les « stéréotypes de genre » se manifestent aussi bien à travers le sport que le cinéma, et c'est précisément cette fusion qui constituera le moteur de la mise en scène. Sur le plan scénographique, le bureau de surveillance des deux agents américains sera l'élément central du plateau. Il sera composé d'armoires industrielles (dont l'une cachera une étrange fissure violette), d'une table en formica, de moniteurs informatiques des années 70, ainsi que d'un grand tableau en liège répertoriant les actions féministes jugées problématiques. Ces éléments, modulables, nous permettront d'aborder, dans la seconde partie de la pièce, le rôle crucial des médias dans l'histoire de la bataille des sexes, en évoquant un plateau télé ou encore une conférence de presse.

Par ailleurs, de part et d'autre de l'espace du bureau, des téléphones fixes seront suspendus à des châssis. Ces deux espaces téléphoniques offriront une alternance entre l'histoire des agents américains et celle des deux athlètes, relié par une moquette verte évoquant un court de tennis.

Enfin, dans la dernière partie du spectacle, nous passerons de la confrontation des mots à celle des corps. L'espace deviendra plus déconstruit, plus éclaté, entremêlant les éléments des deux récits. Ce match est une bataille, et le décor en portera l'empreinte.



LA COMPAGNIE

Le Grand Chelem est une compagnie fondée par Léa Girardet en 2017 et basée à Montreuil (93). Le Grand Chelem s'intéresse à l'univers du sport pour mettre en lumière des problématiques contemporaines. Son premier spectacle abordait la mise au banc des chômeurs à travers le parcours du sélectionneur de l'équipe de France Aimé Jacquet, tandis que sa deuxième pièce questionnait les tests de féminité dans les grandes compétitions sportives. La résilience, le collectif, le mental, la persévérance, le corps féminin ou encore les stéréotypes de genre sont des thématiques qui accompagnent l'écriture de la compagnie en entremêlant théâtre documenté, fictionnel et autobiographique. Les deux premiers projets de la compagnie ont été mis en scène par Julie Bertin, fondatrice et metteuse en scène du Birgit Ensemble. « Balle de match » est le dernier volet d'une trilogie sportive commencée avec « Le syndrome du banc de touche » et « Libre arbitre ». Il sera mis en scène cette fois-ci par la directrice de la compagnie, Léa Girardet. En parallèle de ses spectacles, Le Grand Chelem développe des actions culturelles auprès des collèges/lycées, des associations sportives ou encore des centres pénitentiaires :

- Bords plateaux et conférences autour des thématiques du spectacle
- Initiations à l'improvisation et à la pratique théâtrale

L'ÉQUIPE DE CRÉATION DE BALLE DE MATCH



LES PRÉCÉDENTS PROJETS / EN TOURNÉE

Le syndrome du banc de touche de Léa Girardet (m.e.s Julie Bertin) - Création au Théâtre de Belleville. Septembre 2018. Crédit photo Pauline Le Goff

Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche, à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'auto titulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France. Quelle peut être la beauté de l'échec dans un monde où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable ? Et si finalement, l'Histoire se racontait du côté des perdants, des deuxièmes et des remplaçants ?

Libre arbitre de Julie Bertin et Léa Girardet (m.e.s Julie Bertin) - Création au Safran, Scène Conventionnée - Amiens. Janvier 2022. Crédit photo Simon Gosselin

Berlin 2009. Championnat du monde d'athlétisme. Caster Semenya remporte la médaille d'or du 800 mètres femmes. Aussitôt, la jeune athlète sud-africaine éveille les soupçons de la Fédération internationale et doit se soumettre à un test de féminité. Qu'est-ce qu'une "vraie" femme et pourquoi cette question ne cesse de hanter les grandes compétitions ? Entre théâtre documenté et performance sportive, « Libre arbitre » questionne la représentation du corps des femmes et de son contrôle.

